Jean-Yves LE NAOUR, *Djihad 1914-1918. La France face au panislamisme*

Paris, Perrin, 2017

Xavier Boniface

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/10169>

DOI : 10.4000/rhr.10169

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 643-644

ISBN : 978-2-200-93260-2

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Xavier Boniface, « Jean-Yves LE NAOUR, *Djihad 1914-1918. La France face au panislamisme* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 06 janvier 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10169> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.10169>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2022.

Tous droits réservés

Jean-Yves LE NAOUR, *Djihad 1914-1918. La France face au panislamisme*

Paris, Perrin, 2017

Xavier Boniface

RÉFÉRENCE

Jean-Yves LE NAOUR, *Djihad 1914-1918. La France face au panislamisme*, Paris, Perrin, 2017, 21 cm, 301 p., 20 €, ISBN 978-2-262-07083-0.

- 1 Faisant à la fois écho à l'actualité renouvelée de la notion de djihad et au centenaire du premier conflit mondial, Jean-Yves Le Naour, auteur de nombreux ouvrages de vulgarisation sur la Grande Guerre, brosse dans ce livre une synthèse utile et commode sur la guerre sainte que l'Empire ottoman, encouragé par l'Allemagne, a voulu mener en 1914-1918. L'auteur s'attache plus particulièrement, sans s'y limiter au demeurant, aux réactions de la France face à cette tentative qui se fonde sur le panislamisme. Il a consulté pour cela de nombreuses sources françaises, coloniales, diplomatiques et militaires, aux Archives nationales d'Outre-Mer – notamment les procès-verbaux de la Commission interministérielle des Affaires musulmanes (CIAM) –, aux Archives du ministère des Affaires étrangères et au Service historique de la Défense. Les sources imprimées, journaux et brochures, viennent compléter ce corpus. Il est toutefois un peu dommageable que les références archivistiques ne soient pas présentées dans une rubrique finale et que des notes se limitent parfois à de simples cotes, sans autre précision – même si dans le corps du texte peuvent être signalés l'auteur, la nature et la date des documents cités. Ce livre fait suite aux thèses pionnières de Gilbert Meynier (*L'Algérie révélée 1914-1918*, Genève / Paris, 1981) et de Pascal Le Pautremat (*La politique musulmane de la France au xx^e siècle*, Paris, 2003). Outre leurs travaux, J.-Y. Le Naour a consulté une abondante bibliographie internationale, notamment allemande et anglo-américaine, et bien sûr francophone, dont des ouvrages édités en Afrique du Nord et en

Turquie. Ces références, égrenées dans les notes en fin de volume, ne sont pas non plus regroupées dans une bibliographie finale. Un index aurait par ailleurs été utile.

- 2 Revenant sur l'origine et la place du djihad – un terme qu'il aurait peut-être fallu historiciser et définir plus précisément – dans la stratégie des puissances centrales, l'ouvrage étudie, en dix chapitres, ses conséquences pour la France, qui compte alors près de 20 millions de musulmans dans son empire, et la manière dont Paris a tenté de contrer cette tentative de mobilisation. L'approche est également comparative puisque sont abordées les situations russe et britannique. Le livre s'interroge d'abord sur le poids de l'influence des orientalistes et des diplomates allemands, tel le baron Max von Oppenheim, dans la décision de dignitaires religieux ottomans, puis du sultan-calife, de proclamer le djihad à la mi-novembre 1914. Or celui-ci soulève un double paradoxe : le djihad est soutenu par des Jeunes-Turcs, qui ont initialement affirmé leur laïcisme ; dirigé contre les Européens occidentaux chrétiens, membres de l'Entente, il doit en même temps ne pas s'appliquer aux Allemands et aux Autrichiens, pourtant également considérés comme des « infidèles », mais alliés de la Sublime Porte. Toutefois, à partir de 1915, le génocide des Arméniens et des Assyro-chaldéens commis par les Turcs contribue à une prise de distance idéologique de Berlin à l'égard de Constantinople. Le soutien apporté aux Britanniques par Hussein, shérif de La Mecque, modifie aussi la donne. En revanche, celui-ci ne décrète pas le djihad, contrairement à ce qu'affirme J.-Y. Le Naour (p. 224) : à cet égard, l'intitulé du chapitre 6, « djihad contre djihad », est équivoque, voire erroné. En face, la France s'efforce de conforter la fidélité des tirailleurs et des populations musulmanes – dont les notables multiplient, au moins de manière formelle, les paroles et les attitudes de loyalisme dès le début du conflit. Elle organise une propagande à leur intention et fait quelques gestes envers les soldats (mosquée dans le jardin colonial de Nogent, respect des fêtes religieuses et des rites funéraires), mais dont le caractère officiel ne facilite pas leur réception par les intéressés. L'auteur présente les différents acteurs, aux positions parfois divergentes, qui participent à la définition et à la mise en œuvre de cette politique, notamment les représentants des ministères de la Guerre et des Affaires étrangères, qui se croisent au sein de la CIAM, le gouverneur de l'Algérie, Lutaud, le résident au Maroc, Lyautey, et celui en Tunisie, Alapetite. L'auteur montre aussi les hésitations et les limites de la politique française, d'autant qu'à la dimension religieuse s'ajoutent des revendications nationalistes. Toutefois, le monde musulman colonial français ne bouge pas, ou très peu, par ignorance ou désintérêt de la situation : le djihad est un échec complet pour les Puissances centrales. Les quelques exceptions ne modifient pas l'équilibre des forces. Des Tunisiens ne gardent pas un mauvais souvenir de la tutelle ottomane, disparue une trentaine d'années plus tôt. La principale opposition vient de la confrérie des Senoussis, établie en Libye, rayonnant largement dans les territoires alentour et qui se révolte à partir de 1915. Les Allemands et les Ottomans tentent également, en vain, de s'appuyer sur quelques tribus berbères au Maroc. Quant à leur propagande – le « djihad de papier », selon le titre suggestif du chapitre sur ce sujet –, malgré la diffusion en Afrique et en Asie d'une centaine de tracts et de brochures en de très nombreuses langues, elle ne parvient pas non plus à mobiliser les musulmans. L'ouvrage montre aussi comment l'Allemagne fait pression sur les tirailleurs prisonniers pour les inciter à servir dans l'armée ottomane, sans résultats significatifs d'ailleurs : il n'y a qu'un millier de transfuges, dont beaucoup désertent ensuite.

- 3 L'approche générale de l'ouvrage de J.-Y. Le Naour insiste surtout sur les aspects politiques, diplomatiques et militaires de la place de l'islam dans la guerre, au-delà d'ailleurs du seul djihad, ce qui s'explique très logiquement par les sources consultées, officielles et françaises pour l'essentiel. La dimension religieuse, doctrinale et spirituelle, est en revanche un peu moins abordée.
 - 4 On regrettera surtout une forme aux accents parfois familiers, avec des expressions imagées, des jeux de mots et des commentaires ironiques, sans doute destinés à capter l'attention du lecteur : si le souci de vulgarisation et la fluidité du récit sont appréciables, ils ne doivent pas céder aux facilités de langage, qui contrastent, dans cet ouvrage, avec la solidité de la documentation, la consistance des analyses et le sérieux de la synthèse.
-

AUTEURS

XAVIER BONIFACE

Université de Picardie.